

JOHANNE SEYMOUR

LEUR VIE A DÉRAILLÉ. MAINTENANT, ELLE VA ÉCLATER.

FRACTURE



 Libre
Expression

JOHANNE SEYMOUR

LEUR VIE A DÉRAILLÉ. MAINTENANT, ELLE VA ÉCLATER.

FRACTURE

 Libre
Expression

AVERTISSEMENT DE L'AUTEURE

La littérature doit émouvoir, éduquer, confronter, divertir, bousculer, choquer, amuser et parfois même, par sa fonction de catharsis, guérir des blessures ou éclairer la route de la guérison. La littérature ne sera cependant jamais un *safe space*.

Si vous êtes un lecteur sensible, si plonger aveuglément dans l'aventure d'un récit recèle des dangers pour vous, ce livre ne s'adresse pas à vous.

FLORENCE

Elle était parvenue à se convaincre que leur bonheur était invincible. Pourtant, Florence était infirmière aux urgences dans un hôpital. Tous les jours, elle était spectatrice de sa vulnérabilité. Éphémère comme le parfum fugace des lilas au printemps ou fragile comme une vieille porcelaine anglaise dont le vernis a craqué avec les années, le bonheur, pouvait-elle témoigner, survivait rarement au cycle des saisons.

Malgré tout, elle croyait sa famille à l'abri du temps qui le menace.

Florence savourait les dimanches après-midi de balle molle, comme on déguste à grosses lampées un cornet de crème glacée. Ces parties étaient la récompense ultime après une semaine de dur labeur. De plus, le match d'ouverture de la saison, qui mettait un point final à l'hiver et proclamait l'arrivée du printemps, était invariablement l'occasion de faire la fête. Ce dimanche 19 mai 2024 ne faisait pas exception à la règle. Tout autour de Florence, la joie était palpable, et un trop-plein d'amour et de gratitude l'envahissait. Elle se savait choyée. Elle avait la grâce d'être entourée de ses amis et, surtout, elle avait Samuel à ses côtés.

Son Sam...

Elle avait douze ans quand elle l'avait remarqué pour la première fois. C'était le joueur vedette de

l'équipe de baseball de son école. Non seulement il l'avait épatée avec ses deux coups de circuit, mais sa tête au visage d'ange et aux cheveux ébouriffés lui avait fait connaître ses premiers battements de cœur amoureux. Ce seraient ses derniers. Car il n'y aurait jamais personne d'autre pour elle. Samuel Legendre serait le sien. Et il le deviendrait pour le meilleur et pour le pire.

Le meilleur s'était pointé quelques années plus tard sous les traits d'une adorable petite fille qu'ils avaient prénommée Alice. Le pire était survenu huit ans plus tôt. Victime d'un grave accident de voiture, Samuel avait conservé des séquelles physiques; il boitait légèrement et, les mauvais jours, il devait se servir d'une canne pour marcher. Mais il était vivant, alors qu'il aurait pu y laisser sa peau. Et Alice aurait été à moitié orpheline au lieu de disputer son premier match de balle molle dans l'équipe de son paternel.

Heureusement, pour Florence, être infirmière était une vocation, pas une profession. Alors, quand Samuel avait eu son accident, elle s'était donné pour mission de lui rendre le goût de vivre. Elle allait combler la fissure qui avait craquelé leur bonheur. Florence avait lu qu'au Japon il existait une technique ancestrale, le kintsugi, qui consistait à réparer un objet brisé en soulignant ses lézardes avec de l'or, au lieu de les masquer. Elle voyait l'accident et les deux années qui avaient suivi comme

ces filaments d'or qui ressoudaient les poteries anciennes. Quelque chose qui les avait rendus plus forts, Samuel et elle.

Florence n'avait jamais imaginé sa vie autrement qu'avec Sam. Ses amies, à l'adolescence, la taquinaient sans cesse. Comment pouvait-elle être aussi naïve? Penser passer toute son existence avec le même homme, comme si on était en 1950! Mais Florence tenait mordicus à son rêve d'enfance.

— Eille, le prof! Arrête de flirter pis commence la partie!

Steve Michaud, son compagnon d'estrade, invectivait Samuel, qui, de l'enclos des joueurs, regardait en direction de sa femme.

Florence sourit. Elle adorait cette façon qu'ils avaient d'exprimer leur affection. Ça n'avait rien à avoir avec la manière dont les femmes démontraient leurs sentiments, mais l'amitié et la tendresse étaient palpables dans leurs échanges maladroits.

Florence aimait profondément les hommes, car elle les voyait pour ce qu'ils étaient: des êtres tirillés. À la fois batailleurs et tendres, protecteurs et dégonflés, farouches et chaleureux... et trop souvent dans l'incapacité d'exprimer leurs émotions. Elle était émue par l'imperfection cachée derrière leur façade.

Tout en continuant d'observer Samuel et Steve échanger leurs boutades amicales, Florence songea à Nancy Thérien, la femme de son ami. Elle lui

manquait. Elle hésitait cependant à aborder le sujet avec son voisin. Steve ne s'était pas encore remis de leur divorce, survenu un an plus tôt. Il répétait à qui voulait l'entendre qu'il ne l'avait pas vu venir. Il était pourtant le seul à n'avoir rien vu. Le récit de leur vie aurait pu s'intituler *Chronique d'un divorce annoncé*. Comme tous les alcooliques fonctionnels, Steve était un abonné absent de sa propre existence. Il vivait en parallèle de sa femme. Nancy l'aimait encore, mais l'amour ne suffisait plus.

Florence soupira.

— Tu penses à Nancy... murmura Steve avec un sourire malheureux.

Dans un vain geste de réconfort, elle posa sa main sur son bras.

— Elle adorait nos dimanches après-midi. Ça fait drôle de pas la voir ici. Après toutes ces années...

Steve acquiesça, sans plus. Comme toujours, il gardait ses sentiments pour lui, enfouis dans le sous-sol barré à triple tour de ses souvenirs.

— Go, les Pointeliers, go! se contenta-t-il de crier en direction du champ où les joueurs allaient commencer la partie.

Pour leur premier match de l'année, les Pointeliers de Pointe-aux-Trembles affrontaient les Rapides de Lachine. Florence n'était pas peu fière de ce fait d'armes de son mari. Après son accident, alors qu'il souffrait le martyre en rééducation, il avait eu l'idée de créer la première ligue

pee-wee mixte de balle molle. Maintenant, huit équipes montréalaises s'affrontaient en dehors du circuit traditionnel. Quelles que soient leurs origines, les garçons et les filles âgés de onze à treize ans pouvaient y participer. La qualité des joueurs était variable, mais cela n'avait aucune importance. L'accent était mis sur le jeu et sur le plaisir. Et les spectateurs qui enfreignaient la règle en invectivant les joueurs ou leur propre enfant étaient « poliment » invités à rentrer chez eux.

La foule entourant Florence étant essentiellement composée des familles des enfants et de leurs voisins, l'atmosphère dans les gradins était comparable à celle d'une journée à la plage d'Oka. Ça riait en masse et ça se taquinait; d'autant plus que ce dimanche, exceptionnellement chaud pour cette période de l'année, les soulait comme un bon vin.

Pour célébrer l'arrivée des beaux jours, les femmes s'étaient mises « en jambes ». Le regard gourmand des hommes sur leur peau dénudée, camouflée depuis de longs mois sous des leggings, les allumait. Certaines d'entre elles ronronnaient de plaisir, d'autres rougissaient pudiquement, mais toutes se sentaient revivre. Et Florence n'y échappait pas. Elle avait l'impression de respirer pour la première fois depuis des mois. Malgré son amour pour son métier, depuis la pandémie et avec le système de santé boiteux, Florence était continuellement fatiguée. Et en dépit de sa famille qui lui

procurait le plus grand bonheur, elle avait toujours l'impression de courir après son souffle.

— Maudit fou ! lança Nicole Taillon, incapable de s'empêcher de sourire devant les pitreries de son mari.

Son conjoint, Patrick Trudel, qui avait eu la permission de déboucher la « p'tite frette » cachée au fond de la glacière, s'était dégêné et faisait maintenant le bouffon en exhibant fièrement ses biceps de travailleur de la construction. À entendre les rires des autres femmes, il n'y avait pas que Nicole qui s'en réjouissait. Ce qui était loin de déplaire à Patrick.

Florence se contenta de sourire en embrassant du regard les humains qui l'entouraient. La foule amusée, les enfants qui jouaient... Ce champ de baseball, abandonné dans un terrain vague de Pointe-aux-Trembles, était devenu, grâce à son mari, un lieu de rassemblement pour leur communauté tissée serré. Le quartier, composé en grande partie de foyers à petits revenus, n'avait pas encore succombé à l'embourgeoisement, et Florence, à l'instar de beaucoup d'entre eux, y était attachée comme à un membre de la famille. Il n'était pas rare de constater que plusieurs générations d'un même clan avaient grandi à Pointe-aux-Trembles. C'était le cas pour Samuel et ses amis d'enfance, Steve et Patrick. C'était aussi celui de Florence, Nancy et Nicole.

— Lâche pas ! lança Patrick en direction de Samuel. Tu vas finir par comprendre la *game* !

Samuel exhiba trois doigts de sa main droite : l'index, le majeur et l'annulaire.

— Lis entre les lignes, Trudel!

Les rires fusèrent dans les gradins.

— Attention!

Le cri, lancé par plus d'une personne, alerta aussitôt Florence. Une fausse balle, qui s'échappait du terrain, allait frapper Olivier, le fils de Patrick et Nicole.

— Olivier! cria celle-ci.

Vif comme l'éclair, Patrick se précipita pour l'attraper. Il savait que son fils n'aurait pas le réflexe de se protéger. Il avait beau avoir quinze ans, sa déficience intellectuelle ne lui en accordait que six.

La commotion dans les estrades s'atténua un moment, mais lorsque Patrick, triomphant, leva le bras au bout duquel se trouvait la balle, il fut accueilli par une salve d'applaudissements.

— Tiens, garçon! dit-il en tendant l'objet convoité à son fils. Papa l'a attrapée juste pour toi.

Il sourit tristement en voyant Olivier fixer la balle déposée dans ses mains comme s'il s'agissait du plus extraordinaire cadeau.

— T'es content?

— J'peux la garder? demanda le jeune homme, émerveillé.

— Ben oui, mon grand, ben oui.

Patrick le serra brusquement contre lui, mais c'est Nicole qui attira l'attention de Florence. Il

y avait dans le regard qu'elle posait sur le tableau que formaient son mari et son fils enlacés autant de tristesse que de reconnaissance. Florence savait que Patrick vénérât Olivier. Même s'il ne s'avérait pas toujours le père idéal...

— J'vas vous en payer une autre ! lança Patrick à Samuel sur le terrain.

— C'est sûr ! rétorqua Samuel en riant. C'est ta compagnie qui commandite les balles de la saison !

Petit entrepreneur en construction, Patrick avait finalement cédé aux demandes de Samuel, qui le harcelait sans cesse pour des commandites.

— Ça va, le prof ! répondit Patrick. Tourne pas le fer dans la plaie !

Samuel, qui était professeur au primaire, avait la manie d'enseigner dans la vie ; Steve et Patrick avaient vite fait de le baptiser « le prof ». Florence elle-même se servait de ce surnom quand elle en avait assez des tirades « éducatives » de son mari.

Elle se concentra de nouveau sur la partie.

Sur le terrain, c'était maintenant au tour de Farid d'être le frappeur. Plus petit joueur de toutes les équipes, il était également le moins expérimenté. Florence songea que c'était pour des enfants comme lui que Samuel avait fondé sa ligue, car malgré les encouragements de la foule, trois prises plus tard et sans grande surprise, Farid retournait la tête basse vers l'enclos des joueurs. Dans n'importe quelle autre ligue, il aurait été victime de

railleries de la part des joueurs et aurait subi les foudres de l'entraîneur, mais c'est avec un *high five* que Samuel l'accueillit à l'entrée de l'enclos.

— Farid, t'as pas eu peur de la balle, cette fois-là !
Bravo, champion ! Prochaine fois... coup de circuit !

Mon mari est un magicien de l'ordinaire, songea Florence en le regardant tendrement.

Le reste de l'après-midi s'envola sans événements et Florence commença progressivement à dresser la liste mentale de tout ce qu'elle avait à faire en rentrant à la maison. Il y avait une brassée de lavage à partir, elle devait planifier les lunchs de la semaine, ne pas oublier de prendre rendez-vous avec le médecin pour leur examen annuel...

Dans les gradins, l'énergie de la journée ensoleillée se dissipait. La partie tirait à sa fin quand soudain, une clameur s'éleva.

— Go, Alice, go !

Florence délaissa sa liste et vit qu'Alice, qui venait de frapper un coup sûr, courait maintenant comme si le diable était à ses trousses.

— C'est ma filleule ! C'est ma filleule ! Ma filleule ! cria Steve comme un forcené quand elle passa le premier but.

— C'est ta filleule ? As-tu dit que c'était ta filleule ? railla Patrick.

Florence joignit la foule qui scandait « Alice ! Alice ! Alice ! », alors que celle-ci passait le troisième but et fonçait en direction du marbre.

— Sauf! déclara l'arbitre quand la jeune fille toucha enfin la plaque.

Dans l'assemblée, ça riait, ça chahutait, ça respirait le bonheur. Sur le terrain, les Pointeliens se précipitèrent vers Alice, qui venait de leur accorder la victoire avec son coup de circuit.

La partie maintenant terminée, Florence commençait à se frayer un chemin entre les spectateurs quand elle vit Samuel s'arrêter net en sortant du terrain et s'agripper, plié en deux, aux mailles de métal de la clôture qui délimitait le champ.

— Sam! cria-t-elle aussitôt en s'élançant vers lui.

— Poussez-vous! Laissez-y d'air! ordonna Steve en s'approchant à son tour.

— Sam! Qu'est-ce qu'il y a? Es-tu correct? demanda Florence, inquiète de le voir prostré.

Samuel revenait tranquillement à lui, mais il semblait perdu.

— Papa! Qu'est-ce que t'as?

Samuel fixa sa fille, les yeux hagards.

— Alice...

— Sam, mon chum... T'es tout blanc, constata Patrick en se joignant à eux.

Samuel regarda autour de lui puis, visiblement avec effort, il sourit.

— C'est juste un coup d'chaleur, dit-il en rigolant. J'suis devenu tout étourdi, sur le bord de m'évanouir même... C'est pour ça que j'me suis accroché à la clôture.

Pour une raison que Florence était incapable d'expliquer, Samuel semblait vouloir minimiser l'incident.

— Un coup de chaleur ! s'exclama-t-elle. T'es médecin tout d'un coup ? Tu m'as fait peur...

Samuel rit en l'entourant de ses bras.

— Tu t'inquiètes pour rien, l'infirmière.

— Parce que tu t'inquiètes jamais de rien !

— Mômman poule ! dit-il en l'embrassant sur le front tout en enlaçant Alice de son bras libre.

Nicole s'avança vers eux avec Olivier. Ce dernier réagissait mal à la commotion créée par le malaise de Samuel. Anxieux, il se balançait d'avant en arrière sans arrêt, comme s'il se berçait.

— On va y aller, nous autres, les informa Patrick en indiquant son fils des yeux.

Il hésita avant d'ajouter :

— T'es sûr que t'es correct, mon chum ? Ton « coup d'chaleur »...

— Oui, oui, Pat ! Chus correct ! répliqua aussitôt Samuel.

Florence fut surprise par son ton. Patrick également, car il le fixa longuement avant de quitter les lieux avec sa famille.

Si l'explication de Samuel avait fait taire Patrick, il était évident qu'elle n'avait pas rassuré Florence. Pas plus qu'elle n'avait réussi à effacer l'oeillade inquiète de Steve qui observait Samuel, occupé à jeter des regards furtifs en direction des gens qui

s'éloignaient dans le parc. Florence se demanda qui il cherchait.

— Viens, Sam ! dit-elle au bout d'un moment. On va rentrer.

Elle le poussa gentiment en direction de la maison.

— Que diriez-vous de manger de la pizza pour célébrer le premier coup de circuit d'Alice ?

— Bonne idée, enchaîna Samuel. Mais pas d'la végé, s'il vous plaît ! *Full pepperoni* !

— *Yesss* ! cria Alice en s'immiscant entre eux pour les prendre par la main.

Florence esquissa un sourire. Même si, en voyant Samuel jeter un dernier regard en direction de la foule, elle entendit presque leur bonheur se lézarder.

Ce n'était que la mi-mai, mais dans les jours qui avaient suivi le premier match, la température à Montréal avait atteint des sommets encore jamais enregistrés pour ce temps de l'année.

Épuisée, Florence soupira en insérant la clé dans la porte de leur *shoebox*, une des petites maisons unifamiliales d'après-guerre construites à Pointe-aux-Trembles. Après son quart de travail de huit heures, qui s'était transformé en seize à cause du manque de personnel, elle rêvait de prendre une douche. La canicule anormale avait rendu les urgences semblables à un four, et elle savait que leur maison mal isolée et dépourvue de climatisation ne lui accorderait aucun répit. Il n'y avait que la petite douche installée dans leur sous-sol qui serait capable de lui offrir un minimum de

réconfort. En se dirigeant vers l'escalier de la cave, elle vit qu'Alice était affalée sur son lit, cellulaire à la main. Florence voulut la réprimander, mais elle se ravisa et lança plutôt, en dévalant les marches du sous-sol :

— Sam ! Alice est encore *pluggée* sur son téléphone. Fais quelque chose !

Samuel, qui corrigeait des copies d'examen dans le petit bureau aménagé en bas, soupira en se massant le front.

— Qu'est-ce que tu veux que j' fasse ?

— J'ai eu une journée de fou ! dit Florence en s'arrêtant devant la porte du bureau. L'urgence débordait pis y faisait au moins 40 degrés ! J'ai besoin d'une douche pis ça presse. Tu peux pas t'en occuper pour une fois ?

— Qui tu penses lui a fait faire ses devoirs pis prendre sa douche ? répondit Samuel, agacé.

— J'suis fatiguée, ç'a pas d'bon sens...

— Ben, moi aussi ! claqua Samuel.

Florence ne reconnaissait pas son mari, qui d'ordinaire était la douceur et la gentillesse incarnées.

— Qu'est-ce qui s' passe ? dit-elle.

— Rien...

— C'est pas rien. Depuis ton malaise au parc, on dirait que tu prends tout de travers. T'es sûr que t'es correct ?

Samuel expira longuement avant de répondre :

— J'm'excuse. T'sais comment j'suis. J'haïs les corrections d'examen. Pis avec la chaleur qui lâche pas...

Il se massa de nouveau le front.

— T'as r'commencé à avoir des migraines? demanda Florence, soudain inquiète.

— Ça doit être la chaleur...

— Mais t'en avais plus...

— J'en ai encore, une fois de temps en temps. Mais c'est pas comme après l'accident.

Florence hésita, puis son besoin urgent de prendre une douche eut le dessus.

— Bon ben, j'y vais. J'm'endure pus moi-même.

Si Florence avait pu voir Samuel s'agripper à son bureau dès qu'elle eut le dos tourné, elle se serait arrêtée net. Car l'effroi qui traversait alors le doux visage de son mari l'aurait clouée sur place.

Il était un peu plus de 21 heures quand Florence put enfin se reposer. Les lunchs étaient faits, Alice était déjà dans les bras de Morphée, elle allait enfin jouir d'un moment de détente.

— J'suis certain qu'y a dix ans on aurait pas pu imaginer se coucher d'aussi bonne heure! dit Samuel en pénétrant dans la chambre en bâillant.

Florence, qui se glissait sous les couvertures avec un roman d'amour, sourit.

— Y a dix ans, on était jeunes et naïfs.

— Pis maintenant? demanda Samuel en s'installant à son tour.

DANS LE QUARTIER POPULAIRE DE POINTE-AUX-TREMBLES,

Samuel, Steve et Patrick, des amis d'enfance apparemment sans histoire, cachent un terrible secret. Quand une enquête est réouverte sur l'accident dont l'un d'eux a été victime huit ans plus tôt, le fragile équilibre sur lequel ils ont construit leurs vies s'écroule.

Fracture est le récit de la spirale destructrice dans laquelle ces hommes sont entraînés depuis des décennies.

JOHANNE SEYMOUR est romancière et scénariste. *Fracture*, son dixième livre, est une incursion dans le roman noir psychologique.

